

## La portée pratique de la phénoménologie

Georgy Chernavin

(Erasmus Mundus : EuroPhilosophie)

### La motivation de la réduction phénoménologique:

anomalité ou possibilité de la modalisation de toute expérience particulière?

Quelques remarques s'imposent sur la situation de la réduction phénoménologique, qui implique les tendances téléologiques de la profession de philosophe : la rupture volontaire avec la croyance naïve au monde, avec "ce qui va de soi (*Selbstverständlichkeit*)" dominant l'attitude naturelle et la tâche infinie de remise en question de cet étant. Cette téléologie a besoin du renforcement par la motivation qui instaure et réactive la prise de l'attitude phénoménologique. Dans ce contexte, ce qui nous intéressera ce sera de problématiser le premier pas vers la réduction.

Au commencement nous traiterons (A) de la motivation active de la réduction: la thèse de la refondation radicale des sciences qui a été proposée par Husserl. La question que nous poserons est la suivante : *peut-on parler d'une motivation immanente<sup>1</sup> passive d'opérer la réduction?* Nous poursuivrons en remarquant qu'il est possible de trouver au minimum trois versions de la motivation passive de la réduction phénoménologique<sup>2</sup>: la thèse de la liberté (Husserl, Fink), la thèse du paradoxe (Fink), la thèse de l'„ébranlement“ (Fink, Heidegger, Sartre, Patočka).

Dans la partie centrale de notre exposé (B) nous analyserons une discussion implicite entre Fink et Husserl. Fink a remarqué qu'il est possible de traiter l'anomalité (au sens large de terme) rencontrée dans le cadre de l'expérience en tant qu'une tendance motivante du scepticisme par rapport à l'existence du monde. Cette idée illustre la troisième thèse selon laquelle l'événement de l'„ébranlement du sens“, de l'entrave en cours de l'expérience peut jouer le rôle de motivation passive vers l'ἐποχή. Husserl a corrigé ce passage du manuscrit de Fink en proposant à la place de « l'anomalité » - « la possibilité de la modalisation de toute expérience particulière (*Modalisierbarkeit aller Einzelerfahrungen*) ».

L'hypothèse que nous voudrions défendre (C) consiste dans l'idée qu'une motivation passive de la réduction pourrait être due à la possibilité de la modalisation de toute expérience particulière. A la fin de notre exposé nous traiterons la réduction en tant que la modalisation de la volonté qui caractérise l'investigation ultérieure de la problématique de l'entrave et du conflit, ainsi que la problématique de la concordance dans le contexte de la réduction phénoménologique.

Fabio Bruschi

---

<sup>1</sup> "Immanente" est compris ici dans le sens de la téléologie immanente de l'expérience – de la téléologie du remplissement de l'intention.

<sup>2</sup> Nous nous référons ici à la classification des motivations (passives) de la réduction phénoménologique, telle qu'elle a été faite par Sebastian Luft dans *Phénoménologie de la phénoménologie* (2002).

(Erasmus Mundus : EuroPhilosophie)

## **Philosophie et idéologie chez Merleau-Ponty et Althusser**

Nous nous proposons d'esquisser une comparaison entre Merleau-Ponty et Althusser autour de la question des rapports entre idéologie et théorie afin de mettre en valeur ce que l'approche phénoménologique du premier pourrait apporter à la conception structuraliste de l'histoire du second. En effet, la théorie des généralités proposée par Althusser dans *Pour Marx* devient problématique lorsqu'il s'agit de rendre compte de la place de la Théorie, c'est-à-dire de ce qui est censé « purifier » les théories de toute influence idéologique. Sa pensée semble dans un premier moment basculer vers une position théoricienne et positiviste dont il a par la suite essayé de se détacher. Dans un premier temps, il s'agira de montrer comment le non-humanisme de Merleau-Ponty, et en particulier sa tentative de rendre compte de la genèse charnelle de l'humain comme sujet agissant dans des structures anonymes où il est toujours déjà situé, lui permet de reconnaître le nécessaire enchevêtrement de l'idéologie et de la théorie. Il apparaît ainsi que la capacité de reconnaître l'impossibilité d'une élimination totale de l'idéologie et de faire au contraire de la partialité idéologique une véritable voie d'accès aux structures réelles qui la sous-tendent est essentielle pour toute théorie qui ne veut pas se limiter à reproduire des blocages idéologiques. Cette idée fait appel à une conception du vécu d'après laquelle celui-ci n'est jamais totalement séparé de la vérité, mais demeure toujours en prise avec les matrices symboliques, qui émergent d'agencements factuels, grâce à cela même qui l'empêche d'en avoir une maîtrise absolue : son enracinement et sa genèse dans des structures données. Dans un deuxième temps, nous essayerons de relier cette idée à la conception althusserienne de l'idéologie comme expression de la façon dont les hommes vivent imaginativement leur rapport à leurs conditions d'existence, en soulignant toutefois qu'Althusser n'est jamais allé jusqu'à concevoir le vécu comme levier pour une intervention visant à transformer les structures sociales données. Selon nous, c'est de cette manière que l'on peut penser la philosophie comme élimination progressive des blocages produits par l'idéologie au niveau théorique. Aussi, cela nous permet de situer au niveau du vécu – dans la fragilité de sa genèse dans des conditions d'existence données – la source d'une véritable mobilisation vers une action à même de transformer le social.

Gàbor TVERDOTA

(Erasmus Mundus Europhilosophie)

## **Le philosophe et le monde de la vie. L'anthropologie de Ludwig Binswanger**

Dans notre intervention, nous voudrions présenter certains aspects de la rencontre entre la phénoménologie ontologique de *Etre et temps* et la psychiatrie clinique, à travers la figure du courant fondé par Ludwig Binswanger, nommé Daseinsanalyse. Nous discuterons brièvement trois questions fondamentales. Tout d'abord, nous esquisserons les éléments les plus importants de l'interprétation « anthropologique » que Binswanger donne de *Etre et temps*, dont il reprend, entre autres, les notions d'existentialité, de projet de monde et d'authenticité. Nous voudrions montrer qu'il est possible de comprendre les discussions autour de la validité de l'interprétation binswangerienne du premier Heidegger à la lumière de la conception que l'on se fait de la situation du philosophe par rapport au monde de la vie. Dans un deuxième temps, nous aimerions mettre en valeur quelques aspects de la mise en œuvre des acquis de l'interprétation binswangerienne de *Etre et temps* dans la pratique

de la psychiatrie clinique, dont la critique d'idéologie que Binswanger adresse à la psychiatrie clinique « positiviste », ainsi que le débat avec la psychanalyse freudienne, et les conséquences que cela entraîne pour la conception du rapport entre le thérapeute et le patient (critique du concept psychanalytique de transfert, intervention active de la part du médecin pendant la thérapie, etc.) Enfin, nous tirerons les conséquences que la démarche daseinsanalytique peut avoir en retour sur la position du philosophe vis-à-vis du monde de la vie en questionnant la possibilité d'une existence philosophique essentiellement engagée dans les « affaires humaines ».

Norman AJARI

(Erasmus Mundus EuroPhilosophie)

### **Le monde comme technique et comme prétérition : Heidegger, Henry, Stiegler**

S'il est vrai que l'énoncé heideggérien de la question de la technique marque, dans la pensée contemporaine, l'ouverture d'un champ d'investigation considérable, l'intérêt que lui portent les phénoménologues semble grevé d'une irréductible équivoque. Dans ce courant plus qu'ailleurs, le statut qui est reconnu à la technique est peu élucidé et son analyse reste teintée d'une inexplicable véhémence. Du concept heideggérien de *Gestell*, Bruno Latour a pu dire qu'aucun n'avait autant nui à une possible philosophie de la technique. Sans nul doute en a-t-il mésestimé certaines subtilités ; reste que sous couvert d'une méditation sur le technologique *comme oubli de l'être*, Heidegger a surtout élaboré une théorie de l'histoire. Le schéma de cette percée apparemment surprenante sera réinterprété par un Michel Henry, qui en délivrera une leçon critique dont le caractère problématique mérite d'être souligné. Ce que ces deux lectures de la technique ont en commun c'est un mépris de la pratique au profit de l'affirmation de la technique comme une archéo-téléologie dont la figure de Descartes serait le pivot. Nous nous proposons de remettre en question l'orientation et la fondation de ce geste pour y privilégier l'aperçu d'une technique comprise comme interface de la socialité. C'est ce dernier trait qu'à partir de Bernard Stiegler nous tâcherons de mettre en évidence comme point aveugle, et vérité, des phénoménologies de la technique.